

HGGSP Thème 2. FAIRE LA GUERRE, FAIRE LA PAIX : FORMES DE CONFLITS ET MODES DE RESOLUTION

Un éclairage réflexif proposé par M. Sitter-Thibault, professeur et formateur en
Histoire et Géographie.

REFLEXION GENERALE SUR LA GUERRE ET LA PAIX

POURQUOI CE TEXTE ?

Ce texte se veut être un éclairage réflexif sur un thème complexe – la guerre et la paix - et est le fruit d'une longue sédimentation intellectuelle et d'un triple processus, temporel et spatial, aux entrelacs toujours inachevés.

Depuis plus d'une trentaine d'années, de mes études supérieures à mon métier d'enseignant, mon intérêt s'est porté sur la réflexion concernant les relations internationales, la géopolitique et par voie de conséquence, la guerre et la paix. Ce texte est donc bien le résultat d'une progressive sédimentation de connaissances, de discussions et d'une réflexion à visée professionnelle : donner des outils intellectuels pertinents pour aborder ces thèmes avec nos élèves de l'enseignement secondaire. L'introduction d'un enseignement de spécialité associant l'histoire, la géographie, la géopolitique et les sciences politiques dans les nouveaux programmes des classes de Première et de Terminale nous incite à préciser, à affiner et à éclairer les notions et les concepts.

Par ailleurs, ce texte s'inscrit également dans le cadre de la formation continue au sein de l'Académie de Nice depuis plus de quinze ans. Initiées par l'Inspection pédagogique régionale au cours de l'année scolaire 2003-04, sous la férule de Jean-Louis Reppert, la géopolitique et les questions de défense ont été étudiées par le parcours de formation « Territoires et enjeux du monde actuel » durant cinq années. A partir de l'année 2017-18, anticipant l'intégration de la géopolitique dans les nouveaux programmes liés à la réforme du baccalauréat, l'actuelle équipe de l'Inspection pédagogique régionale a réintégré les problématiques de relations internationales au sein des préoccupations de formation continue.

Enfin, cette réflexion est aussi le reflet des mutations de la guerre et de la paix depuis la fin de la Guerre froide et des évolutions scientifiques dans ce domaine d'étude, à l'échelle française et internationale. Les *war studies* et les *peace studies* sont par essence interdisciplinaires et ce texte tentera de présenter quelques idées-clés de ce renouvellement intellectuel. D'un *Dimanche de Bouvines* (1973) par Georges Duby (1919-1996) à *Une histoire de la guerre du XIXe siècle à nos jours* (2018) sous la direction de Bruno Cabanes en passant par *Anatomie de la bataille* (1976) par John Keegan et le renouvellement historiographique de la Première Guerre mondiale initiée par Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker ne sont que quelques exemples de ces mutations dans le domaine des études historiques. Longtemps analysée sous l'angle de l'histoire bataille, la guerre est devenue un objet d'étude considéré comme un fait social total et donc aussi culturel. Le terme même de « guerre » se confond progressivement avec la notion de « conflictualité » et ne doit jamais être dissociée de la paix, autre notion cardinale. « Car faire la guerre n'a de sens qu'en fonction de la paix à venir. » [Durieux, Jeangène Vilmer & Ramel, *Dictionnaire de la guerre et de la paix*, 2017]

Ce texte se veut donc être une aide scientifique à dimensions pédagogiques

Il a été conçu pour tenter de donner des outils efficaces face à trois difficultés majeures de la compréhension du monde dans lequel nous vivons, liées entre elles, qui ont évidemment une incidence sur notre enseignement :

- Première difficulté : percevoir la réalité du monde et en établir les grandes lignes directrices. Elle est liée à celle de s'extraire de la complexité du monde dont nous sommes une partie intégrante tant historiquement que géographiquement. Nous ne sommes d'abord que des fils de nos pères et de notre temps, or la vérité, elle, est fille du Temps. Doit-on pour autant acquiescer à la pensée de Boris Pasternak (1890-1960) - « *Personne ne fait l'histoire ; on ne la voit pas, pas plus qu'on ne voit l'herbe pousser.* » - et donc renoncer à toute explication historique et géographique ? La réponse est évidemment négative ! Le recours à la philosophie ou, tout du moins, à un constant aller-retour entre la philosophie et les sciences humaines que nous maîtrisons est peut-être la solution. L'historien de l'Antiquité tardive, Lucien Jerphagnon (1921-2011), a démontré dans toute son œuvre ce souci de mêler les deux disciplines – philosophie et histoire – et son intérêt. Personne mieux que lui n'a exprimé la richesse et la complémentarité de ces deux champs du savoir : « *L'historien a un effet positif sur le philosophe, qui trop souvent ne respire que des concepts, et le philosophe incite l'historien à aller au-delà des batailles ou du prix du blé pour se balader dans l'air d'une époque.* » La philosophie, par sa capacité à s'extraire de la contingence et à atteindre l'essence même d'un phénomène ou d'un processus, permet de l'appréhender dans sa globalité.
- Seconde difficulté : tout effort de conceptualisation est difficile par la nature même du domaine étudié en raison du poids de la contingence - l'histoire humaine est constituée, par nature, de faits uniques et singuliers qui ne se renouvellent pas – et de la complexité du réel à tous les plans : politique, social, économique, culturel, géographique. Les événements - faits considérés comme plus ou moins importants, uniques et singuliers, résultats de l'intervention d'un ou de plusieurs acteurs à un moment précis dans un espace donné - ne se répètent pas, quoi qu'en disent certains commentateurs. Ce caractère irréversible des événements est capital car il pose une question essentielle à l'analyste : comment peut-on faire si l'histoire n'est pas réversible et n'est pas réductible à un ordre ?
- Troisième difficulté : atteindre la globalité suppose le dépassement de la singularité des événements et impose nécessairement des réductions et donc des simplifications voire même des déformations d'une réalité constamment changeante. C'est tout l'enjeu de la pédagogie.

Pourquoi une réflexion sur la guerre et la paix dans nos programmes d'enseignement ?

- Antériorité de la question sous des formes variées : les deux guerres mondiales, la Guerre froide, la guerre au XXe s....
- Nouveauté : de la « révolution clausewitzienne » aux guerres interétatiques et aux conflits « asymétriques »
 - ➔ **Autant une analyse multiséculaire (depuis le XVIIIe s.) qu'une réflexion entre théorie et étude de situations historiques et géopolitiques concrètes et récentes.**

Que dit le programme de l'enseignement de spécialité « Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques » dans le thème 2 ?

Analyse de l'occurrence des notions :

- Guerre : 10 fois
- Conflit : 10 fois
- Affrontement armé : 1 fois
- Paix : 8 fois

Thème 2 – Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution (26-28 heures)

L'étude de ce thème a un double objectif : comprendre les logiques des affrontements armés ; étudier les modalités de construction de la paix.

- Le premier axe s'appuie sur la définition classique de la guerre par Clausewitz pour aborder, à travers l'étude du terrorisme, le cas de conflits qui n'entrent pas dans le schéma « classique » des guerres entre États.
- Le second axe permet de comprendre, à travers les exemples des traités de Westphalie et des actions de l'ONU, la complexité de la construction de la paix et ses enjeux diplomatiques.

Introduction : Formes de conflits et tentatives de paix dans le monde actuel. <ul style="list-style-type: none">- Panorama des conflits armés actuels.- Essai d'une typologie : nature des conflits, acteurs et modes de résolution.	
Axe 1 La dimension politique de la guerre : des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux.	Jalons <ul style="list-style-type: none">- La guerre, « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes.- Le modèle de Clausewitz à l'épreuve des « guerres irrégulières » : d'Al Qaïda à Daech.
Axe 2 Le défi de la construction de la paix.	Jalons <ul style="list-style-type: none">- Faire la paix par les traités : les traités de Westphalie (1648).- Faire la paix par la sécurité collective : les actions de l'ONU sous les mandats de Kofi Annan (1997-2006).
Objet de travail conclusif Le Moyen-Orient : conflits régionaux et tentatives de paix impliquant des acteurs internationaux (étatiques et non étatiques).	Jalons <ul style="list-style-type: none">- Du conflit israélo-arabe au conflit israélo-palestinien : les tentatives de résolution, de la création de l'État d'Israël à nos jours.- Les deux guerres du Golfe (1991 et 2003) et leurs prolongements : d'une guerre interétatique à un conflit asymétrique.

I REFLEXION SUR LE SENS DES MOTS OU COMMENT LES DIFFERENCIER ET BIEN LES UTILISER ?

- **Guerre** : du francique *werra* « désordre » et « querelle » qui a remplacé progressivement le latin *bellum*
 - Lutte armée entre groupes sociaux, particulièrement entre Etats, et considérée comme un phénomène historique et social
 - Le chevalier de Jaucourt (1704-1780), un des principaux rédacteurs de l'*Encyclopédie*, définit la guerre comme un « *différend entre les souverains qui est vidé par la voie des armes.* »
 - « *La guerre n'est rien d'autre qu'un duel à une plus vaste échelle. [...] La guerre est donc un acte de violence destinée à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté.* » Carl von Clausewitz (1780-1831), *De la guerre*.

La révolution clausewitzienne

Qui est Carl von Clausewitz (1780-1831) ?

Né en 1780, dans une famille d'origine modeste, il commence très jeune à servir dans l'armée et participe à la campagne du Rhin en 1793-94. Par un travail assidu, il intègre l'Académie militaire de Berlin en 1801, dirigée par Scharnhorst, qui deviendra son mentor et protecteur. Pendant la campagne de 1806, il sert en tant que capitaine et aide de camp du prince Auguste de Prusse. Mais il est capturé lors de la bataille d'Auerstedt et passe sa captivité en France et en Suisse. A son retour, il devient l'adjoint de Scharnhorst en 1809 et participe à la réforme de l'armée prussienne. Un an plus tard, il est en charge de la formation militaire du prince héritier de Prusse, le futur Guillaume Ier. Après un passage dans l'armée russe, par refus de collaborer avec Napoléon Ier, il réintègre l'armée prussienne à des postes opérationnels et devient directeur administratif de l'Académie militaire de Berlin de 1818 à 1830, période pendant laquelle il rédige son ouvrage *De la guerre*, publié entre 1832 et 1837, par sa veuve.

Comment se présente *De la guerre* ?

Huit livres répartis en trois parties. Le livre I, où il présente les définitions essentielles, est le seul que Clausewitz considérait comme achevé.

Quel est son objectif ?

La recherche de la connaissance exacte de la guerre et la construction d'une théorie de la guerre par une confrontation avec l'expérience. Dans son introduction de 1816-17, il écrit : « *il ne faut pas trop laisser croître les feuilles et les fleurs théoriques des arts pratiques, mais les approcher de l'expérience qui est leur terrain naturel* ».

Qu'écrivait-il de si révolutionnaire ?

« *La guerre n'est rien d'autre qu'un duel à une plus vaste échelle. [...] La guerre est donc un acte de violence destinée à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté. [...] La violence, c'est-à-dire la violence physique [...] est donc le moyen : la fin est d'imposer notre volonté à l'ennemi. [...]*

Nous répétons donc notre déclaration : la guerre est un acte de violence et il n'y a pas de limite à la manifestation de cette violence. Chacun des adversaires fait la loi de l'autre, d'où résulte une action réciproque qui, en tant que concept, doit aller aux extrêmes. [...]

Nous voyons donc que la guerre n'est pas seulement un acte politique, mais un véritable instrument politique, une poursuite des relations politiques, une réalisation de celles-ci par d'autres moyens. [...]

La guerre n'est donc pas seulement un véritable caméléon qui modifie quelque peu sa nature dans chaque cas concret, mais elle est aussi, [...], une étonnante trinité où l'on retrouve d'abord la violence originelle de son élément, la haine et l'animosité, qu'il faut considérer comme une impulsion naturelle aveugle, puis un jeu des probabilités et du hasard qui font d'elle une libre activité de l'âme, et sa nature subordonnée d'instrument du politique, par laquelle elle appartient à l'entendement pur. »

Première partie, Livre I *La nature de la guerre*, Chapitre 1 *Qu'est-ce que la guerre ?*

D'où trois axes fondamentaux

- La guerre est un « duel à grande échelle » opposant deux entités se reconnaissant comme ennemies
- La guerre est un instrument du et au service du politique
- La guerre est « *un véritable caméléon qui modifie quelque peu sa nature dans chaque cas concret* »

➔ Recoupement et combinaison des définitions

➔ Selon Clausewitz, on ne peut penser la guerre en elle-même, mais uniquement dans sa relation avec un tout qui l'englobe.

➔ Cela aboutit à l'« *une étonnante trinité* » que les spécialistes appellent aussi la Formule :

Violence originelle, haine et animosité	➔ concerne le peuple
Jeu des probabilités et du hasard	➔ concerne le commandant et son armée
Nature subordonnée d'instrument de la politique	➔ concerne le gouvernement

➔ **L'analyse clausewitzienne : une tentative de penser la guerre dans sa totalité**

➔ **Une théorie générale de l'action raisonnable en milieu incertain.**

➔ La guerre peut exercer certaines fonctions :

- Instrument dans la compétition interétatique : moyen ultime pour surmonter un conflit entre les Etats ➔ à l'image de l'inscription de la formule *Ultima ratio regum* (« dernier argument des rois ») sur les canons par Louis XIV.
- Moyen de réévaluation ou de redistribution de la puissance des Etats
- Moyen de redessiner les territoires
- Moyen de construction des Etats : « *L'Etat fait la guerre. La guerre fait l'Etat.* » selon l'expression du sociologue Charles Tilly (1929-2008)

- **Conflit** : du latin *conflictus*, de *con* (« ensemble ») et *fligere* « heurter », « frapper »
 - Contestation pouvant aller jusqu'à un combat au sens d'affrontement physique entre 2 ou plusieurs personnes
 - « *Situation relationnelle structurée autour d'un antagonisme* » Amaël Cattaruzza (1978-...), la reprenant des spécialistes de psychologie Dominique Picard et Marc Edmond [Cattaruzza & Sintès, *Géographie des conflits*, 2011]

Antagonisme dû à un ensemble de causes :

 - Présence de forces opposées → rapport de force
 - Intimité : importance des affects
 - Désaccord
 - Rivalité : concurrence vis-à-vis d'un but commun

- **Affrontement** : du latin *frons, frontis*, action d'aller vers le front, vers l'adversaire

→ **Quelle est la différence de sens et donc d'utilisation des mots ?**

- Sens identique ? « Conflit » : euphémisme du terme « guerre » dans le langage courant
- En réalité, des différences :
 - Affrontement : dimension violente et plutôt à grande échelle (= tactique)
 - Guerre : depuis la Seconde Guerre mondiale, avec les Conventions de Genève – les 4 de 1949 et les protocoles additionnels de 1977 et 2005 – qui protègent certaines catégories d'êtres humains, c'est une notion juridique encadrée et à dimension militaire
 - Conflit : « *différend entre des acteurs égaux ou inégaux et à toutes les échelles* » (Béatrice Giblin, 1947-...) [Giblin, *Géographie des conflits*, 2012]

→ **Sens englobant du terme « conflit » : toutes les guerres sont des conflits, mais tous les conflits ne sont pas des guerres.** L'affrontement violent peut être une des dimensions du conflit, mais il n'en est pas la seule.

→ **Moyen de différencier « conflit » et « guerre » : la violence**

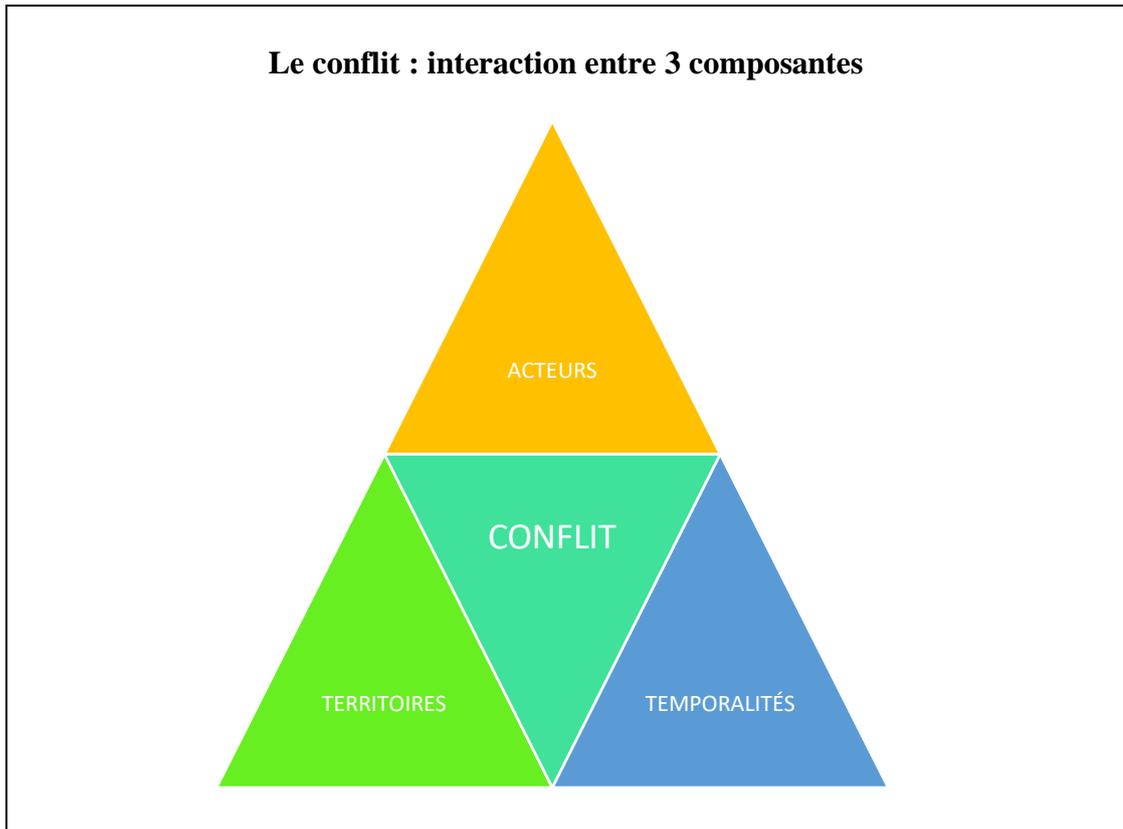
- Du latin *violentia*, elle-même de *vis*, la « force », elle se caractérise par l'emploi de la force physique et est un moyen de coercition pour forcer un destinataire, individuel ou collectif, à se plier à la volonté d'un destinataire.
- La violence est indissociable de la relation entre « acteur agissant » et « acteur cible »

→ **Les conflits sont des phénomènes...**

- **Multi-causaux** : politique, économique, militaire...
- **Multiscalaires** : échelles variées où l'espace est un milieu, un théâtre et un enjeu
- **Multidimensionnels**
- **Multisociaux**
- **Pluri-temporels** : temps à court, moyen et long terme

→ **Un conflit peut être analysé comme la composante de 3 éléments** : des acteurs, des territoires et des temporalités

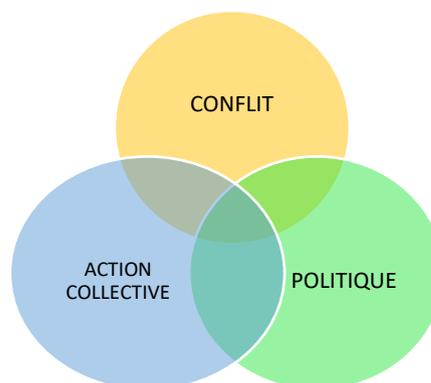
Le conflit : interaction entre 3 composantes



➔ Le conflit est le résultat des « *politique(s) du conflit* », pour reprendre le titre de l'ouvrage [2008, 2015] de Charles Tilly et Sidney Tarrow (1938-...), conséquences des interactions entre 3 éléments :

- Le conflit implique un acteur qui a une revendication portant atteinte aux intérêts d'un autre / d'une communauté
- L'action collective suppose la coordination des efforts au nom d'intérêts ou de programmes partagés
- La politique : intervention de l'Etat comme acteur direct ou en tant que cadre, médiateur ou arbitre

➔ Il n'y a donc pas de conflits « naturels » ni de paix « naturelles » qui seraient le résultat d'un enchaînement de cause à effet de facteurs (tout comme il n'y a pas de frontières « naturelles ») [Cattaruzza & Sintès, 2011]



➔ **A contrario, comment définir la paix ?** Paul Valéry (1871-1945), au lendemain de ce qui n'était encore que la Grande guerre, fait une analyse lucide de la situation mondiale dans un texte, intitulé *La crise de l'esprit* et resté célèbre par sa phrase d'accroche : « *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.* »

A la fin de cette première lettre, convoquant Hamlet, il livre une définition simple, mais extrêmement juste de la paix et de la guerre :

« *Maintenant, sur une immense terrasse d'Elsinore, qui va de Bâle à Cologne, qui touche aux sables de Nieuport, aux marais de la Somme, aux craies de Champagne, aux granits d'Alsace, — l'Hamlet européen regarde des millions de spectres. [...] Hamlet ne sait trop que faire de tous ces crânes. Mais s'il les abandonne !... Va-t-il cesser d'être lui-même ? Son esprit affreusement clairvoyant contemple le passage de la guerre à la paix. Ce passage est plus obscur, plus dangereux que le passage de la paix à la guerre ; tous les peuples en sont troublés. « Et moi, se dit-il, moi, l'intellect européen, que vais-je devenir ?... Et qu'est-ce que la paix ? La paix est, peut-être, l'état de choses dans lequel l'hostilité naturelle des hommes entre eux se manifeste par des créations, au lieu de se traduire par des destructions comme fait la guerre. C'est le temps d'une concurrence créatrice, et de la lutte des productions. »*

➔ **La guerre : la destruction**

➔ **La paix : la création**

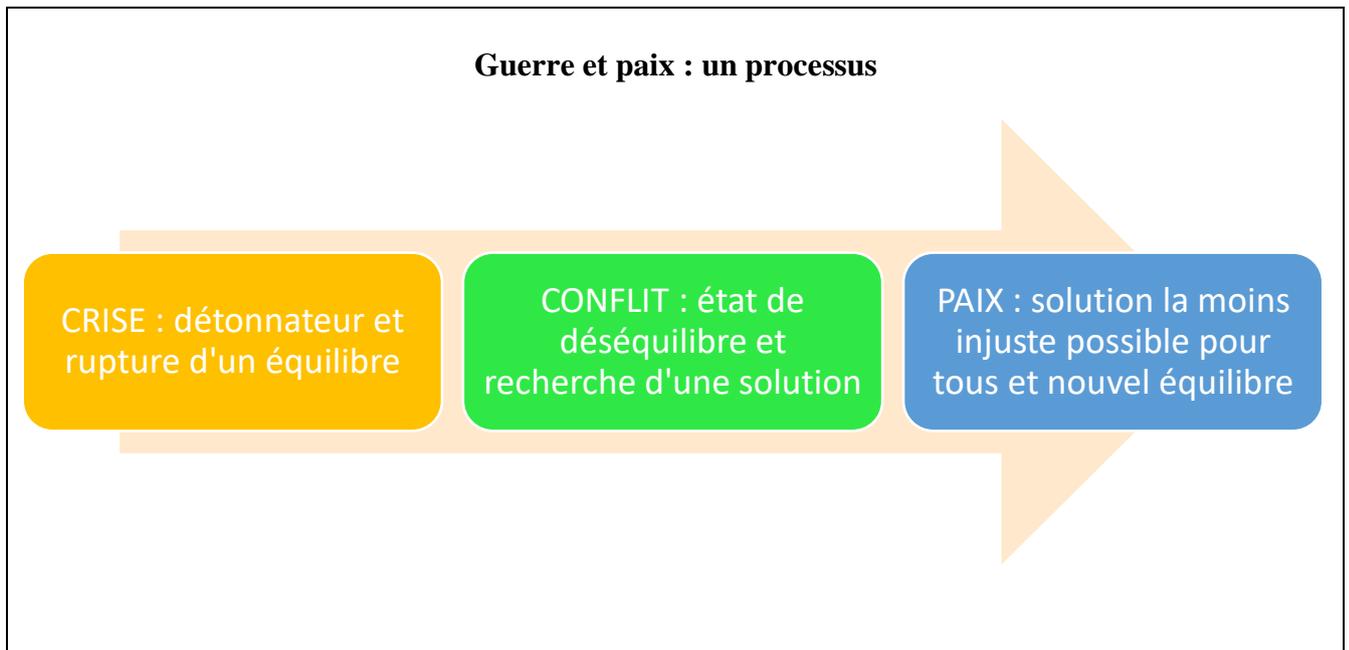
➔ **La paix peut-elle être pour autant considérée comme un état d'absence de guerre et / ou de conflit entre les différents acteurs d'une société, nationale ou internationale ?**

- De plus en plus d'auteurs, reprenant à leur compte les intuitions d'auteurs comme le philosophe et historien Lewis Mumford (1895-1990), le romancier George Orwell (1903-1950) - avec son *1984* où le ministère de l'Information affirme que « *la guerre, c'est la paix* » - ou le penseur Raymond Aron (1905-1983), n'opèrent plus de séparation nette entre la guerre et la paix.
 - La citation célèbre de Raymond Aron dans son ouvrage *Le grand schisme*, en 1948, n'est-elle pas : « *L'absence de paix n'est pas la guerre. (...) La paix est impossible, mais la guerre est provisoirement improbable.* » ?
- En ce sens, il y aurait une continuité entre la Guerre froide et la période post-1989-91 sous la forme d'un paradoxe :
 - Eloignement de la violence du monde occidental : la dernière déclaration de guerre de la France date de septembre 1939
 - Omniprésence de la violence sur nos écrans ou dans le discours (le meilleur exemple est celui du président Emmanuel Macron du 16 mars 2020 annonçant le confinement, sans prononcer le mot, mais en employant à 6 reprises le terme de « guerre » !), mais aussi dans la réalité :
 - Depuis les années 1960, la France a participé à une 30aine d'opérations militaires dans ses anciennes colonies africaines
 - Depuis 25 ans, elle a envoyé, « *en chiffres cumulés, 600 000 hommes – l'équivalent de la Grande Armée* » [Malis, *Guerre et stratégie au XXIe siècle*, 2014]

➔ **Entre banalisation et sidération**

- Ainsi « *sommes-nous en train de vivre une disparition de la violence guerrière, ou au contraire un phénomène d'invisibilisation voire de normalisation de celle-ci, ou enfin un moment de confusion qui ne nous permet pas de trancher la question ?* » [Pélopidas & Ramel, *Guerres et conflits armés au XXIe s.*, 2018]

➔ **La guerre et la paix ne sont pas tant une opposition qu'un processus dont les temporalités peuvent se chevaucher** : pendant la guerre, certains acteurs cherchent ou établissent des projets de paix et inversement. « *Cela impose une réflexion sur ce qu'est la guerre et l'impact qu'elle a sur la paix actuelle et à venir comme de s'interroger sur la façon dont la paix engendre la guerre.* » [Durieux, Jeangène Vilmer & Ramel, *Dictionnaire de la guerre et de la paix*, 2017]



- ➔ Doit-on pour autant acquiescer à la réflexion du philosophe Leo Strauss (1899-1973) ? « *Le progrès perpétuel vers la paix perpétuelle, c'est la guerre perpétuelle.* »
- ➔ **La guerre est indissociable de la paix : il faut gagner les guerres, mais encore plus, conquérir la paix !**

La violence, en tant que composante des conflits, est une dimension centrale du programme ➔ Analyse de plusieurs formes de violence politique :

- La « révolution clausewitzienne » et des mutations de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes
- Le terrorisme
- Les 2 guerres du Golfe, d'une guerre interétatique à un conflit asymétrique

II PROPOSITION DE PROBLEMATIQUES

Problématique générale	Problématique Elèves
<ul style="list-style-type: none"> • Dans quelle mesure Carl von Clausewitz révolutionne-t-il la conception de la guerre au début du XIXe s. ? • Dans quelle mesure, la guerre est-elle « <i>un véritable caméléon</i> » (Carl von Clausewitz) et change-t-elle en fonction des situations historiques et géopolitiques ? • Pour reprendre l'« <i>étonnante trinité</i> » clausewitzienne, dans quelle mesure, la guerre, et de manière plus globale les conflits, sont-ils le résultat de « <i>la violence originelle [...], le jeu des probabilités et du hasard [...], et sa nature subordonnée d'instrument de la politique</i> » ? • A la suite des nouvelles réflexions polémologiques depuis les années 1990, assiste-on à un renouvellement voire à une refondation de la guerre et de la conflictualité au point de voir leur nature changer ? • Dans quelle mesure le terrorisme n'est pas une guerre ? • Au-delà de la multiplicité des formes de conflit, peut-on tenter une typologie de la violence organisée ? • Entre les traités et la sécurité collective, dans quelle mesure la paix s'est-elle adaptée à la configuration internationale ? • Dans quelle mesure, la guerre menée et gagnée permet-elle une paix solide et durable ? 	<p>Axe 1 : La dimension politique de la guerre : des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dans quelle mesure les guerres de la seconde moitié du XVIIIe s. à 1815 contribuent-elles à l'émergence d'une nouvelle conception de la guerre ? • En quoi le terrorisme, forme de « guerre irrégulière », n'est-il pas une guerre ?
	<p>Axe 2 : Le défi de la construction de la paix</p> <ul style="list-style-type: none"> • Quelles sont les différentes modalités de la construction de la paix depuis le milieu du XVIIe s. ? • Entre les traités et la sécurité collective, dans quelle mesure la paix s'est-elle adaptée à la configuration internationale ?
	<p>Objet de travail conclusif : Le Moyen-Orient : conflits régionaux et tentatives de paix impliquant des acteurs internationaux (étatiques et non étatiques)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dans quelle mesure le Moyen-Orient, foyer de tensions majeures, régionales, mais également aux implications mondiales, a-t-il été le théâtre des transformations de la guerre aux XXe et XXIe s. mais aussi le laboratoire de paix difficiles ? • Dans quelle mesure les deux guerres du Golfe (1990-91 et 2003-11) sont-elles l'illustration du passage d'une guerre entre Etats, relativement dissymétrique, à une guerre asymétrique ?

III LA GUERRE ET LA PAIX AU PRISME DE L'HISTOIRE, DE LA GEOGRAPHIE, DE LA GEOPOLITIQUE ET DES SCIENCES POLITIQUES

A « LES PERIODES DE PAIX SONT LES PAGES BLANCHES DE L'HISTOIRE. » G. W. F. HEGEL (1770-1831)

1. La guerre engendre une inversion du fondement de nos sociétés humaines

a. La guerre est par essence le moment où peut s'exprimer l'acte humain le plus irrationnel... : consentir à perdre la vie pour un intérêt supérieur

→ D'où cette question fondamentale : y a-t-il des valeurs supérieures à la vie ?

b. ...et en même temps, le seul moment où l'acte de donner la mort n'est pas puni par la Loi, mais tout au contraire, est autorisé et même ...encouragé !

- On a bien une inversion des valeurs de nos sociétés. Hérodote (480-425) le disait déjà : « *Nul homme sensé ne peut préférer la guerre à la paix puisque, à la guerre, ce sont les pères qui enterrent leurs fils alors que, en temps de paix, ce sont les fils qui enterrent leurs pères.* »

- ...ou au contraire, dans la lignée de penseurs de Thomas Hobbes (1588-1679) à René Girard (1923-2015) en passant par Henri Bergson (1859-1941), l'inversion n'existe pas dans la mesure où la nature de l'Homme est violente. D'ailleurs, pour Thomas Hobbes, les hommes sont uniquement égaux parce qu'ils ont la possibilité, au-delà de leurs différences, de donner la mort à l'autre.

→ Face à un tel phénomène, les historiens du XX^{ème} siècle ont eu parfois des difficultés à l'appréhender pour un ensemble de raisons.

2. En effet, la guerre est un acte de violence qui mobilise toutes les énergies humaines et qui échapperait à la rationalité politique dans la mesure où...

a. La guerre est l'expression même des passions humaines...

b. ...et est par excellence...

- « *le domaine du hasard.* » Carl von Clausewitz

- *L'« irruption désordonnée du contingent »* Jean-Pierre Azéma (1937-...) [dans le chapitre consacré à la guerre in Rémond, *Pour une histoire politique*, 1988]

c. ...et donc : « *Les hommes font l'histoire, mais ils ne savent pas toujours l'histoire qu'ils font.* » Raymond Aron. Et, en effet, par exemple, la Première Guerre mondiale ne s'est pas déroulée comme les contemporains la prévoyaient :

- On pensait que la guerre serait courte...

- Les marxistes pensaient que la guerre n'aurait pas lieu car le capitalisme préfère la paix...

- Les Allemands pensaient que le R-U ne leur ferait jamais la guerre...

- Certains chefs militaires n'accordaient aucun crédit aux armes nouvelles : Foch par exemple face à l'aviation ...

→ En réalité, la guerre n'est, pas plus que les autres domaines de l'activité humaine, le théâtre mouvant de l'explosion des passions humaines ou de l'irrationalité. C'est l'essence et la richesse même de toute l'Histoire !

➔ **Importance du poids des représentations : perceptions ou manières de concevoir le monde dans lequel un être humain vit. Elles peuvent être fondées sur...**

- Des arguments rationnels : présence de ressources, d'un accès à la mer...
- Des arguments irrationnels ou qui paraissent l'être pour d'autres mais qui répondent à une certaine rationalité : par ex., la justification israélienne de l'annexion de certains territoires de Cisjordanie au nom de la religion
- Des arguments faux

➔ **Les représentations ont « une formidable capacité mobilisatrice »**
[Giblin, 2012]

B « QUE PEUT L'HISTOIRE [...] ? ENTENDEZ A LA FOIS CE QUI LUI EST POSSIBLE ET CE QU'ELLE EST EN PUISSANCE » PATRICK BOUCHERON (1965-...), Leçon inaugurale du Collège de France, 2016

1. Des liens forts entre histoire et guerres / conflits

- a. L'histoire est marquée par les conflits
- b. L'histoire bouleverse la réflexion sur la guerre et réciproquement, certains conflits engendrent des mutations de l'histoire humaine et du sens que l'Homme donne à son existence, individuelle et collective : en ce sens, 3 événements de la période contemporaine ont marqué à la fois l'histoire et la réflexion sur la guerre et la paix :
 - La Révolution française et ses guerres avec la participation massive du peuple
 - Les deux guerres mondiales et l'ampleur du massacre : la « brutalisation » des sociétés, mais aussi le déclin de l'Europe.
 - ➔ En ce sens, le fameux texte de Paul Valéry résonne à nouveau par sa prémonition : « *L'Europe deviendra-t-elle ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire un petit cap du continent asiatique ? Ou bien l'Europe restera-t-elle ce qu'elle paraît, c'est-à-dire : la partie précieuse de l'univers terrestre, la perle de la sphère, le cerveau d'un vaste corps ?* »
 - L'irruption du nucléaire en 1945 : la dissuasion, arme de non-guerre.
 - ➔ « *Nous nous résumerons en une phrase : la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques.* » Albert Camus (1913-1960), éditorial du journal *Combat* le 8 août 1945

2. Ce que nous apprend une réflexion sur les rapports entre conflictualité et histoire en cette fin du XXe s. et début du XXIe s.

GUERRE FROIDE	MONDE POST-GUERRE FROIDE
<p>Monde bipolaire et bipolarisé (potentialités de confrontation), égal et hiérarchisé</p> <ul style="list-style-type: none"> • Bipolarité → principe clair de régulation internationale : ami-ennemi • Egalité entre les 2 Grands • Hiérarchie d'intérêts entre ceux des Grands et ceux des alliés (ex. : crise de Suez) <p>- Fait nucléaire et son caractère original : la capacité de destruction inédite ne permet ni victoire ni défaite d'ordre militaire → nécessité de choisir un des 2 camps</p> <p>- Idéologie structurante dont des « excroissances » sont implantées dans le camp adverse (PC dans le monde occidental surtout)</p> <p>→ Alliance par nécessité et au nom de valeurs</p> <p>→ Conflictualité en périphérie</p>	<p>D'un monde unipolaire à un monde multipolaire inégal et hiérarchisé</p> <ul style="list-style-type: none"> • Hégémonie impuissante des Etats-Unis : trop d'écart de puissance rend inopérante la puissance → recours au terrorisme et aux guerres asymétriques → Echecs successifs des E-U depuis le milieu des années 1990 : Somalie, Irak, Afghanistan... • Conflictualité globalisée et affrontement permanent qui échappe aux grandes puissances → Guerres sans fin → Instabilité hégémonique • Développement de nouvelles puissances <p>La révolution des communications est supérieure au fait nucléaire :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Elle est plus globale - Mutation de l'effet « distance » par le découplage entre la distance géographique et la distance temporelle - Doublement des relations internationales classiques (interétatiques) par des relations « inter-sociales » (Bertrand Badie, 1950-...) [Badie, 2016] → « socialisation » des enjeux mondiaux <p>→ Réduction des menaces aux frontières, mais absence de frontières à nos menaces : la vraie énigme, soulignée par le terrorisme, est bien l'identification de nos ennemis.</p> <p>→ Vers une mutation du monde westphalien ?</p>

C LA GEOGRAPHIE, ÇA SERT, D'ABORD, A FAIRE LA GUERRE (1976), YVES LACOSTE (1929-...)

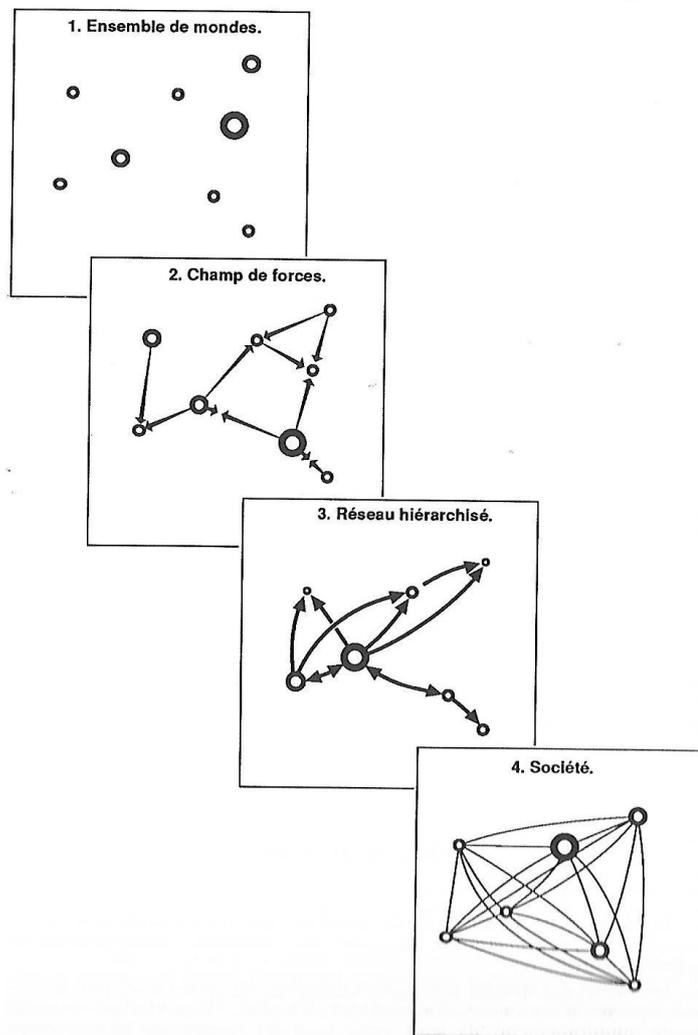
1. La guerre et la paix peuvent être analysées selon une méthode (articulation d'une triple analyse) ...

- a. Analyse diatopique : mise en œuvre d'un raisonnement géographique à différentes échelles et « *en repérant les intersections des multiples ensembles spatiaux* » [Lacoste, 2003 ; Giblin, 2012]
- b. Analyse diachronique : « *raisonnement historique intégrant les différents temps de l'histoire et du présent grâce auxquels il est possible de reconstruire la chaîne des causalités.* » [Giblin, 2012]
- c. Analyse comparative de manière à faire apparaître la singularité de chaque situation

→ **Analyse de la multiplicité des facteurs, de la complexité des rapports de force, des enjeux et des représentations qui sous-tendent les actions humaines.**

2. ...l'utilisation de 4 modèles...

Figure 1. Un système de systèmes.



Source : Durand, Lévy, Retraillé, *Le Monde. Espaces et systèmes*, Paris, FNSP & Dalloz, 1993, p. 22

En 1993, dans *Le Monde. Espaces et systèmes*, une équipe innovante de géographes, enseignant notamment à l'IEP de Paris [Durand, Lévy & Retaillé], proposait « quatre grands modèles qui correspondent à quatre manières dont les groupes humains des différents lieux entrent en relations entre eux. » Ces modèles se voulaient « une tentative de penser la complexité du monde actuel. »

- a. « *Le monde comme ensemble de mondes* » : l'ensemble des éléments culturels qui empêchent la communication ou la compréhension entre les groupes humains et où peuvent se nicher des formes d'agressivité.
- b. « *Le monde comme champ de forces* » : un ensemble d'Etats qui ont des relations politiques, celles-ci pouvant être des rapports de force.
- c. « *Le monde comme réseau hiérarchisé* » qui s'applique à l'économie-monde « où l'enjeu est, non d'occuper des aires, mais d'activer des points (des « sommet ») et des lignes (des « arêtes ») – ou d'en créer de nouveaux. »
- d. « *Le monde comme société, c'est au fond la combinaison réussie des trois autres modèles : la communauté culturelle, l'identité politique, l'intégration économique, structurées à l'échelle mondiale et effaçant les distances.* »

➔ Quinze ans plus tard, en 2008, sous la direction de Jacques Lévy (1952-...), une nouvelle équipe de géographes approfondissait la réflexion dans *L'invention du monde. Une géographie de la mondialisation* et nous livrait, dans une troisième partie intitulée « *Géographie thématique. Les dimensions de la société-Monde* », une actualisation des 4 modèles géographiques établis au lendemain de la fin de la Guerre froide.

➔ **Force est de constater que cette grille d'analyse a gardé sa pertinence dans le cadre de l'étude des conflits : de manière indépendante mais aussi conjuguée, et cela, à toutes les échelles.**

➔ Car en effet, en l'espace d'un quart de siècle, la mondialisation a renforcé certaines dynamiques qui rendent les outils de la géographie – et donc de la géopolitique – indispensables : **à l'heure de la dialectique et de l'articulation entre les territoires et les réseaux, il s'agit d'analyser et d'expliquer les formes renouvelées, partiellement ou en profondeur, de la conflictualité.**

3. ...ou une grille d'analyse « ATC » [Cattaruzza & Sintès, 2011]

	ACTEURS	TERRITOIRES	CONFLIT
Nature	Etat, individu, organisation, groupe armé...	Politique Economique Socio-culturel et / ou « identitaire »	Politique, économique, symbolique...
Statut	Agresseur, victime, défenseur, médiateur, combattant ou non...	Espace-cadre Espace-enjeu Espace-théâtre	Conflit ouvert ou latent Conflit armé ou non Conflit de faible ou forte intensité Conflit symétrique ou non
Echelle	Echelle(s) varié(e)s	Approche multiscale	Approche multiscale
Représentation	Représentations permettant aux acteurs de légitimer leurs actions	Représentations territoriales des acteurs	Idem

D MARS OU LA GUERRE JUGEE (1921) (ALAIN, 1868-1951) OU UNE TENTATIVE DE MISE EN PERSPECTIVE

1. Les mutations de Mars (fin XXe s. – début XXIe s.)

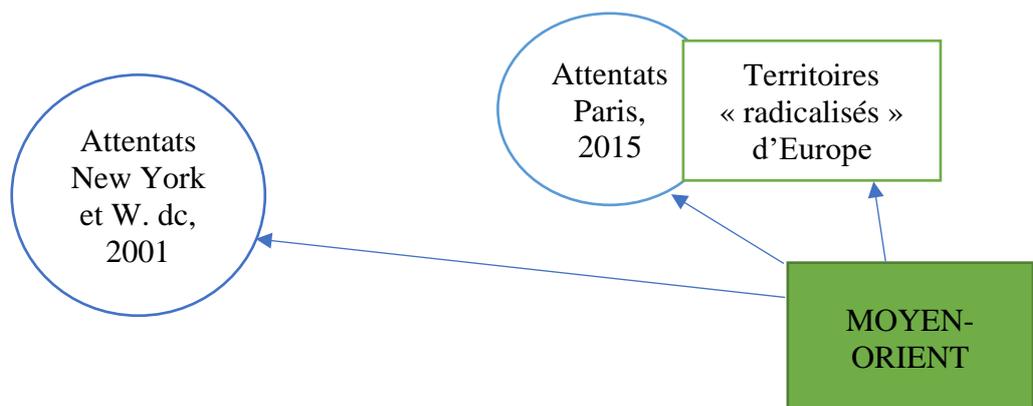
a. « L'impuissance de la puissance » [Badie, 2004]

- La guerre n'est plus tant le résultat de la compétition des puissances que de la faiblesse et de la décomposition de certains Etats (Afghanistan, Irak, Syrie, Libye, Mali...) [thèse de l'anthropologue Arjun Appadurai, *Géographie de la colère*, 2009]
 - Caractère « feuilleté » de la guerre en raison de rationalités superposées
- Limites de la puissance militaire classique au profit du plus faible : celui-ci a la capacité d'obliger les forts à être réactifs et d'imposer des processus non désirés (dans nos démocraties : impératif de sécurité > liberté)
 - Force des réseaux terroristes

b. Extension mondiale et éclatement des théâtres d'opération

- Disparition progressive d'un théâtre d'opérations unifié...
- ...au profit de connexions entre des champs de bataille éloignés et parfois différents

Un théâtre de conflits éclatés et connectés



c. Militarisation du maintien de l'ordre à l'échelle mondiale

Nouvel interventionnisme militaire : de moins en moins une guerre conventionnelle et de plus en plus une police globale → Or le maintien de l'ordre est différent de la guerre !

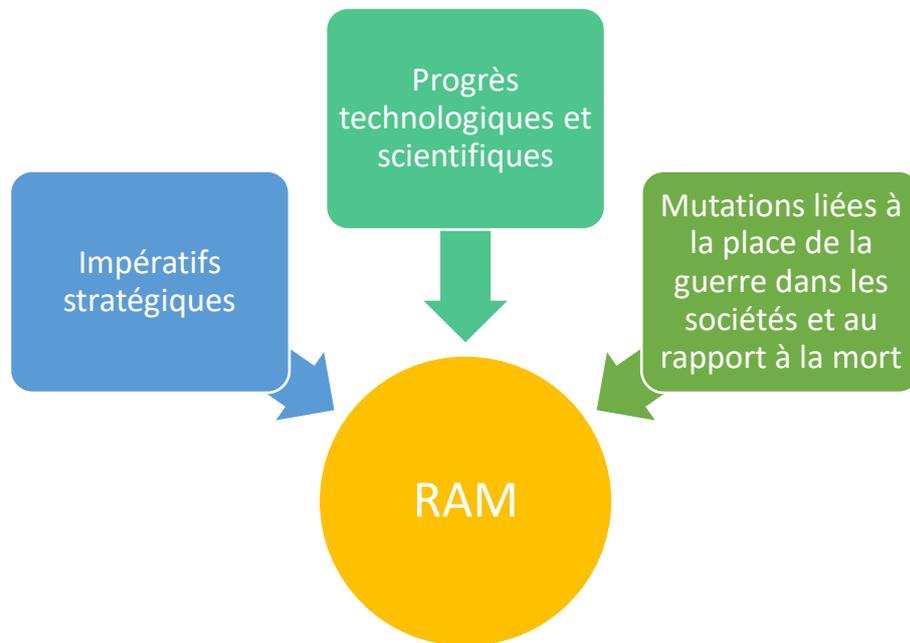
- Absence de déclarations de guerre
- Absence de mobilisation totale des armées
- Raids ciblés (drones)
 - Succès...ponctuels
 - D'où la permanence de conflits à l'échelle mondiale
 - Avènement d'une myriade de « désordres ordonnés » [Badie, 2016]
 - « *Guerres sans fin* » [Joxe, 2012]

d. Désétatisation de la guerre

- Professionnalisation des armées, voire même, privatisation par le mercenariat : pendant la 2^e guerre du Golfe, les mercenaires au service des E-U étaient 180 000 pour 130 000 soldats états-uniens
→ Diminution de la participation populaire aux pratiques guerrières
- Multiplication et montée en puissance de nouveaux acteurs non étatiques (groupes criminels, réseaux terroristes...) → rationalité différente : plus récalcitrante aux négociations
- Incapacité de certains Etats à assurer leur « *monopole de la contrainte physique légitime sur un territoire donné* » (Max Weber, 1864-1920), en l'occurrence le leur !
→ **Augmentation des guerres intraétatiques**

e. La « révolution dans les affaires militaires » (RAM, mise au point et popularisée par Andrew Marshall et Andrew Krepinevich), entre numérisation et robotisation

- Numérisation et mise en réseau des théâtres d'opération, aux différentes échelles, de la locale à la mondiale
- Robotisation : le drone en est l'illustration la plus emblématique et connue
→ Cette révolution est mue par une triple mutation :



- Les progrès technologiques et scientifiques : révolution électronique → informatique → numérique
- Les impératifs stratégiques : endurance et capacité de projection du matériel
- Les mutations liées à la place de la guerre dans les sociétés - la guerre n'est plus une source de prestige, mais de drame – et celles liées à notre rapport à la mort, et plus particulièrement la mort sur

le champ de bataille, et au poids de la médiatisation : une plus grande sensibilité et donc une fragilisation des sociétés occidentales

- Verdun (1916) : 300 000 morts Français et Allemands
- Attentat du QG Drakkar à Beyrouth (Liban, 1983) : 58 morts → réaction vive
- Embuscade de la vallée d'Uzbin (Afghanistan, 2008) : 10 morts → émotion et contestation jusque dans les médias nationaux : des familles de militaires tués vont même jusqu'à porter plainte contre l'Etat !
→ **Comment faire usage de la force tout en gérant les opinions publiques ?**
→ **Réponses : mercenariat et robotisation**

f. Vers de « nouvelles guerres » et des « sociétés guerrières » ?

- Une double rupture...
 - Menace nucléaire → guerre réduite en Occident (« centres ») (cf. la pensée classique de Raymond Aron)
 - → Déplacement vers le reste du monde (« périphéries ») : Etats en voie de décolonisation puis Etats décolonisés
→ **Première fois que l'Europe n'est plus « le » champ de bataille du monde !**
- ...qui a des implications capitales
 - Etats fragiles : manque de légitimité, de moyens de coercition, de ressources financières, de solidité sociale...
 - Développement d'acteurs non étatiques
 - Internationalisation plus rapide des conflits du fait de la fragilité des Etats
→ « *Alors qu'elle était, en Europe, un prolongement de l'action politique, elle [la guerre] apparaît ici comme le résultat d'un fort déficit de politique. [...] Contrairement au schéma clausewitzien, ce sont donc ces pathologies sociales qui mènent le jeu.* » [Badie, 2014]
→ **Retournement d'un des préceptes clausewitziens**
→ **Disparition progressive de la bataille et de son utilité stratégique au profit d'actions asymétriques.**
→ **Vers un changement de nature de la guerre ?**
- L'émergence de « sociétés guerrières »
 - Violence couvrant tous les aspects de la vie sociale
 - Violence s'inscrivant dans la durée
 - RDC : depuis 55 ans
 - Afghanistan : depuis 40 ans
 - Somalie : depuis 30 ans
 - Violence s'internationalisant
→ « *les nouvelles guerres fusionnent totalement le social et le politique. [...] , les nouvelles guerres se conçoivent comme modes durables de consécration de l'inconciliable...* » [Badie, 2014]

2. Une typologie d'Arès est-elle possible ?

Conflit interétatique	Conflit intraétatique
Conflit conventionnel <ul style="list-style-type: none"> - Intervention d'armées nationales et régulières - Violences seulement autorisées par ces armées et encadrées par le droit international 	Conflit non conventionnel ou « asymétrique » <ul style="list-style-type: none"> - Acteurs non directement liés à l'Etat - Tactique : guérilla, terrorisme... - Moyens utilisés : bombes improvisées, otages... - Cibles : pas de distinction entre militaires et civils
Conflit local, régional, international ➔ En réalité, non pertinence de cette typologie : les conflits ont tous un caractère éminemment multiscalair	
Conflit de haute intensité	Conflit de basse intensité

➔ En réalité, toute typologie est réductrice car l'humain n'est pas réductible à un ordre fixe et déterminé par des critères, issus certes de l'analyse du réel, mais forcément mouvant.

CONCLUSION

Pour reprendre la métaphore du général Vincent Desportes (1953-...) [Desportes, *Le Débat*, mai-juin 2016], nous sommes passés du « paradigme napoléonien » à celui de la paix :

« Paradigme napoléonien »	« Paradigme de la paix »
<ul style="list-style-type: none">- Centralité de la bataille- Culte de l'offensive- Destruction de l'ennemi- Victoire intégrale	Dimensions culturelles, sociales, économiques et politiques

Les travaux des géographes et des politologues, par le binôme « territoire-réseau » qui est parfois aussi une opposition, nous livrent une clé d'analyse intéressante des conflits actuels. L'anthropologue Arjun Appadurai utilise une métaphore qui va dans leur sens : « la lutte entre systèmes vertébrés et systèmes cellulaires » [Cattaruzza & Sintès, 2011]

- Systèmes vertébrés : systèmes étatiques, territorialisés et centralisés
- Systèmes cellulaires : systèmes fonctionnant en réseaux, mais dépourvus d'une gestion verticale et coordonnée → souplesse et capacité à se répliquer et à s'étendre.

La situation actuelle, marquée à la fois par la disparition de la guerre de notre quotidien et par la banalisation de la conflictualité, nous incite à réfléchir à la guerre et à la paix, tel le Janus de la mythologie romaine, dieu à deux faces, l'une tournée vers le passé, l'autre vers l'avenir :

*« Cette impression d'impuissance analytique est renforcée par une dilution du fait guerrier et une diminution des guerres interétatiques, accompagnée d'un renouvellement des manifestations de violence et de l'omniprésence du spectacle de la guerre dans la vie quotidienne du spectateur occidental, alors même que l'expérience de ladite guerre n'y fait jamais irruption. Les statistiques semblent converger sur le fait que les causes de la mortalité sont moins liées à des conflits armés qu'à une exposition à divers risques relevant de la sécurité globale (économique, sociétale, sanitaire, alimentaire, etc.). De ce point de vue, il est clair que les causes d'insécurité humaine sont aussi voire plus préoccupantes que celles qui tiennent à la sécurité diplomatico-stratégique au sens classique du terme. Mais alors, de quelle conflictualité s'agit-il ? Elle peut être d'origine étatique mais privilégie d'autres ressources que des forces armées déployées sur un front identifié, comme en témoignent les forces spéciales des Administrations Obama et Trump. Cette conflictualité tient à une incertitude qui entoure aujourd'hui la définition même de guerre et à une confusion entre temps de guerre et temps de paix, zone de guerre et zone de paix. [...] Aujourd'hui, le recours aux drones (une des formes de la robotisation), aux outils cybernétiques, ou encore à l'hybridation qui combine moyens conventionnels et ressources de la guerre irrégulière (influence, guérilla, actions terroristes) engendre plus qu'une transformation des manières de faire la guerre. Adoptés par les États ou par des acteurs non étatiques, ces modes de combat favoriseraient une dissémination du fait guerrier au cœur même du quotidien. La guerre se confondrait alors avec la conflictualité dont les facteurs explicatifs s'éloigneraient des revendications politiques. N'assisterait-on pas, dès lors, à une forme d'uberisation de la guerre ? [Pélopidas & Ramel, *Guerres et conflits armés au XXIe s.*, 2018]*